



Les Bibliothèques Idéales

7 et 8 Septembre 2018



LA
MAISON
THÉÂTRE

LES MOINEAUX / Céline Bernard	3
PSCHITT / Sylvain Levey	6
OÙ EST LA TERRE DE ZIMAKO? / Sabine Tamisier	8
MOI AUSSI / Sébastien Joanniez	10
LE NOYAU AFFINITAIRE / Ronan Mancec	15
UN TRUC PAR COEUR / Lise Martin	19

Les Moineaux

de Céline Bernard

Divers Cités 1

Personnages

La veuve/ La fille/ Le garçon

Les répliques de la veuve peuvent être prises en charge par plusieurs adolescentes.

Une vieille maison, peut-être à l'abandon.

A l'arrière cour, un jardin en friches.

La veuve- Depuis la route, on voit rien.

La fille- On est où là ?

La veuve- Les gens pensent y'a plus personne ici.

La fille- C'est chez qui ?

La veuve- Y'a des guignols pour dire faudrait faire des logements ici.

Le garçon- Chez personne

La veuve- Ils viennent tous les après-midi. Oh c'est pas qu'ils font beaucoup de bruit.

La fille- Pourquoi tu m'emmènes ici ?

Le garçon- De l'air. Pas de parents, pas de voisins, pas de frangins.

La fille- Ici c'est la friche. Ça sait pas dans quel sens ça va.

Le garçon- Un coin désert. Personne pour venir nous déranger.

La veuve- Le garçon il vient toujours en premier. Il met ses mains dans les poches on dirait presque un homme. Bien bâti pour son âge.

Le garçon- Viens je te dis. On sera bien ici. Un abri juste à nous.

La veuve- Il fait les cents pas sur la route. Après il fait le tour dans le jardin. Glisse un œil derrière la clôture. Guette l'entrée. Il est mignon le petit mais il est pas discret.

La fille- T'es sûr qu'il y a personne à côté ?

Le garçon- Trop haute la clôture. Tranquille ici.

La veuve- Ils partent quand la nuit tombe. Le garçon traîne des pieds. Vole encore quelques baisers.

Le garçon- Alors qu'est-ce que t'en dis de ce petit paradis ?

La fille- Un peu bizarre cette maison.

Le garçon- Regarde la vue. Jusqu'à l'Heidenkirche.

La fille- T'as pas l'impression qu'on nous observe ?

La veuve- Le lendemain je les attends. Je guette leur arrivée. J'aime bien ça les deviner à l'ombre de la clôture.

Le garçon- Mais non y'a personne je te dis !

La fille- C'est glauque les maisons vides.

Le garçon- Commence pas à râler. On est bien là. Viens.

La fille- Si ça se trouve tout le village est à vendre. T'imagines. Un village entier à vendre.

Le garçon- Allez oublie. Embrasse-moi !

La veuve- J'ai pas replanté les géraniums. Ma fille l'autre jour a chuchoté à l'oreille de son mari elle a pas replanté ses géraniums cette année t'as vu ? Je veux pas attirer l'attention. Mes jardinières aussi sont en friches.

Le garçon- J'ai cru que tu viendrais jamais. On avait dit 15h00 !

La fille- A cause de ma mère.

La veuve- Je sais pas où ils vivent. Je les ai jamais vus dans le coin avant. Quel âge. 16 ans, 17 ans ?

Le garçon- Qu'est-ce qu'elle a à tout le temps être sur ton dos ta mère ?

La fille- Une boule d'angoisse ma mère.

La veuve- A leur âge oh là là. C'est loin. A leur âge l'insouciance, malgré la guerre.

La fille- Une boule d'angoisse plantée au fond du ventre.

Le garçon- Tu viendras samedi ?

La veuve- Ça me fait drôle de les voir traîner devant la fenêtre. D'entendre leurs rires dans le jardin. Ça me rappelle les parfums de ma jeunesse, quand j'allais au bal au bistrot dans la forêt.

La fille- Ma mère voudra jamais. Tu sais comme elle est.

Le garçon- Allez, invente un truc, n'importe quoi !

La veuve- Je me sens plus légère quand je les aperçois dans le jardin en friches.

La fille- De toute façon c'est toujours pareil.

Le garçon- Quoi, pareil ?

La fille- Tu veux que je te mette les sous-titres, c'est ça ? On va rejoindre tes potes, on va boire des bières chez Anne-Lise, et y'en aura encore un au bout d'une bière à peine pour me regarder avec un mélange d'envie et de fouet qui claque.

Le garçon- Dans tes rêves.

La fille- Mes rêves, ils ressemblent pas à ça.

La veuve- Oh je suis bête. On est bête quand on est vieux. On rêve plus assez. Ça me fait remonter tout ça, ça fait si longtemps. Un peu plus je vais rougir, je sens mes joues toutes chaudes.

Le garçon- Quoi ? Qu'est-ce que tu voudrais ?

La fille- T'as qu'à leur dire à tes/ T'as qu'à leur dire. Leurs blagues ça m'amuse pas. Facile de dire c'est des blagues on se fait des blagues on peut bien rigoler c'est samedi soir on peut bien rigoler on a trois bières dans le nez. T'as qu'à leur dire si t'as des couilles !

Le garçon- Non mais t'entends les trucs que tu dis !

La veuve- Ah Louis. T'es venu me chercher jusqu'au fin fond de la Vienne quand même. T'as passé toute la guerre caché chez la tante. Après t'as voulu rentrer. Avec moi. Alors j'ai fait mon baluchon et je t'ai suivie, Louis. Je t'ai suivie jusqu'ici.

La fille- Un jour je partirai. Je partirai. Je demanderai pas la permission. J'en ai marre d'ici. Je partirai je te dis. Je dirai pas au revoir je ferai pas les politesses. Je partirai. Sans me retourner.

Le garçon- Pour aller où ?

La veuve- Tu m'emmenais au bal, au Ratzwillermuhle, danser les trucs à la mode. Ah j'aimais ça danser j'aimais ça, ça me manque maintenant. Je me souviens sur la route. La vieille bohémienne qui gueulait. La bonne aventure messieurs dames, la bonne aventure !

Une fille- Un jour je grimperai dans la première voiture qui passe. Je kidnapperai le chauffeur. Je braquerai sa caisse. Et zou, en avant le monde !

Le garçon- T'es cinglée.

La fille- Toi t'es mou comme un chewing-gum. Déjà mâché.

Le garçon- T'as même pas le permis. Tu peux toujours attendre pour te barrer.

La veuve- Louis. Louis au comptoir du Ratwillermuhle. Avec ton pantalon à pinces et ton clope au coin des lèvres. T'étais beau Louis.

La fille- Ici les poules aboient.

Le garçon- Les coqs chantent.

La fille- Les chats montrent les dents.

Le garçon- Les chouettes bercent les gosses.

La fille- Les vaches ricanent.

Le garçon- Tu reviendras.

La fille- Je veux une nouvelle peau.

La veuve- J'ai tout quitté pour toi Louis.

Le garçon- Moi je veux rester. Sinon plus personne bossera ici.

La veuve- J'ai tout quitté pour la douceur de tes yeux, pour tes gestes, pour ton rire. Tu m'as fait rire, oui, et comment t'étais avec les allemands, et comment tu prenais des risques !

Le garçon- Pis je pourrai pas sans les arbres.

La fille- Des fois on dirait que t'aimes plus les arbres que les gens.

La veuve- Pas eu la vie facile. Fallait travailler. Le charronnage, les charpentes, la cuisine à la Réa, les couronnes mortuaires que je vendais à la pièce. Combien de fois on s'est recyclés. Toujours une solution. Toujours trouvé de quoi nourrir les gosses !

Le garçon- Des fois t'es débile, tu confonds tout !

La fille- Faut pas que t'oublies un truc. Moi j'ai pas un boulot qui m'attend là. Un papa qui va me filer son bastringue. Faut pas que t'oublies ça. Je veux pas finir caissière au Super U du coin moi !

La veuve- Pas eu la vie facile. Mais de l'amour oui, j'en ai eu.

Le garçon- On s'est aimés

La fille- Le temps d'un été

La veuve- Un matin j'ai mis sur le rebord du mur des parts de tartes. Comme pour les oiseaux. Je voulais voir s'ils allaient revenir. L'après-midi ça a été tellement chaud, j'ai fait une sieste. Et le soir, les parts de tartes elles avaient disparu.

La fille- On s'est aimés

Le garçon- Dans les herbes hautes

La fille- Dans les ronces

Le garçon- Au pied des arbres

La veuve- Je les nourris mes petits oiseaux !

La fille- Tu vois je t'avais dit qu'il y avait quelqu'un !

Le garçon- On s'en fout !

La veuve- Tarte aux quetsches cet après-midi.

Le garçon- Le tour de tes seins. Foncés. Presque noirs.

La fille- Toi si pâle ta peau. Comme la peau sur le lait. Fragile.

La veuve- Demain je leur fais un gâteau aux mirabelles.

Le garçon- Qu'est-ce qui pourrait te faire rester ?

La veuve- Le temps passe. On reste. On est plus de là-bas. Pas tout à fait d'ici. On reste.

La fille- Après le lycée je partirai. Loin. Je serai ni d'ici ni de là-bas. Un terrain vierge. Je veux devenir d'ailleurs. Je veux que ma peau prenne la couleur d'ailleurs.

Le garçon- Tu m'énerves avec ça !

La veuve- J'ai toujours fait de bonnes pâtisseries. Hein tu aimais ça, Louis, mes pâtisseries !

Le garçon- Ça veut dire quoi ça d'ailleurs ? Ailleurs tu seras qui ? Tu viendras d'où ?

La veuve- Jamais vraiment d'ici. Les gens ils le disaient. De l'intérieur.

La fille- Jamais vraiment d'ici en tout cas.

La veuve- Partir. Repartir. J'aurais voulu. Mais les enfants. Les enfants sont d'ici eux.

La fille- L'autre jour j'ai fait un rêve affreux.

La veuve- Maintenant ma fille elle voudrait que je vende. Avant que les peintures s'écaillent. Avant que les murs flanchent. Même le jardin tu t'en occupes plus. Faut vendre elle dit.

La fille- Mon corps de plus en plus lourd. De la glu dans mes chaussures. De la terre rouge où tu t'enfonces, comme dans les sables mouvants. Et plus je cherchais à sortir de là, plus la terre collante s'agrippait à ma peau, s'étalait sur mon corps tout entier, comme un linceul.

Le garçon- Moi j'aime la couleur de ta peau.

La fille- Viens avec moi !

La veuve- J'accepte pas les visites. De toute façon y'en a pas. Même ma fille elle a préféré un lotissement. Pis je veux pas déranger mes tourtereaux.

Le garçon- Ici je peux avoir tout le ciel dans les bras.

La fille- Tout le ciel. Mais le monde là-bas ?

La veuve- Un jour ils sont plus venus. Envolés les moineaux. De temps en temps je mets une part de tarte sur le muret. Pour les prochains.

Pschitt !

de Sylvain Levey
Divers Cités 1

Passé du temps. Fou. Un temps fou. Incroyable. Passe vite le temps. Joué. Beaucoup. Incroyable. Addict. Tu deviens addict. C'est le principe. Mais tu le sais. C'est ça qui est bien. Addict aux jeux : Sushi panic. Rien que le nom hein ? Bubble spiner. Boucing ball. Un temps limité. Au début. Une heure. Pas plus. Une heure c'est court. Passe vite le temps. C'est l'été dehors ? Passe la journée. Comme ça. Pschitt ! Et la nuit. Pschitt ! Pschitt ! Des amis ? Plein. Trois cent quatre vingt deux. Pas mal. Non ? Je cherche. Avoir plus. Toujours plus. Trois cent quatre vingt trois. Tracer son sillon sur la toile. Affiner son réseau. Augmenter son nombre d'amis entre deux kébabs frites. Pas le temps de manger. Passe vite. Pschitt ! Commande mon kebab avec frites grâce au smartphone. Un message à Habib le vendeur de kebab-frites. KBAB FRIT COM DAB DAN DI MIN STP. Habib prépare le kebab frites. Moi. Les amis. Les nouveaux. Cherche encore. Descends dix minutes après. Dix minutes : deux amis ! Pas mal ! Hein ? Il faut optimiser le temps si tu veux avoir des amis ! Plein ! Des nouveaux ! avec l'Iphone, toujours connecté ! Incroyable ! Tu descends l'escalier pour aller chercher le kebab frites de chez Habib : connecté. Quand tu bois ton soda : connecté. Quand tu remontes l'escalier en mangeant la fin de ton kebab : connecté. Un ami de plus. Trois cent quatre-vingt quatre. Quand tu te lèches les doigts : connecté. Quand tu chies le kebab frites de chez Habib : encore et toujours connecté. C'est ça qui est bien. Tu chies mais tu es connecté et tu te fais des amis en chiant. C'est ça qui est bien je te dis. Je me dis reste connecté. Je me dis on ne sait jamais. Des fois que. Je me dis l'info. Je me dis le flux. Je me dis il faut être synchrone avec l'info. Avec le facebook. Avec le twitter. Avec le whatsapp. Je me dis rien ne t'échappe. Rien ne passe à moins d'un mètre de ton smartphone. C'est important de partager. Partager et commenter. Donner son avis. C'est important de donner son avis pour exister. Le monde est un village. Des fois, pas de réseau, tu ne peux pas être connecté, alors tu cherches, tu flaires l'endroit où ça capte pour savoir ce qui se passe dans le village. Qui a fait quoi. Quand. Et comment. Qui a aimé ça. Et qui a invité qui et qui ira et qui n'ira pas. C'est important je te jure de savoir cela. Le réseau. Cultive ton réseau. Ca fait peur l'absence de réseau. Deux jours sans ajout d'amis c'est deux jours de perdu. Tu te dis que peut être tu es sur une pente glissante dans ta course aux amis. Tu n'es peut être plus synchrone avec les autres. Quand tu ne captas pas il faut bien respirer rester calme et tranquille. Se dire que c'est passager. Que ça va revenir. Ce ne sera bientôt qu'un mauvais souvenir. Une anecdote à raconter à ses amis. Tu sais ce qui m'est arrivé ce matin. Incroyable. Je te jure. Dingue. Pendant je ne sais pas disons trois quatre minutes je n'étais pas connecté. Fou. Non ? Quand je ne suis pas connecté je me ronge les ongles. J'ai remarqué ça. Quand je suis sur le net je ne vois pas le temps passer. Je commente, je twette, je whatsapp, j'instagram, j'invite, j'aime, je me fais inviter, j'écris un post, les gens aiment, ils commentent, je me fais tagger sur des photos. J'adore ça me faire tagger sur des photos. Ca me fait un bien fou moi quand je me fais tagger sur une photo. Il est quelle heure ? Il faut que je me fasse des amis. Des nouveaux. Ca fait longtemps. Trop longtemps que je n'ai pas eu des nouveaux amis. Ca va se savoir sur le réseau. Les gens vont se dire : Tiens ça fait longtemps qu'il n'a pas eu de nouveaux amis, de nouveaux abonnés, de nouveaux followers. Ça fait peur de se dire que les gens pensent ça. Il ne faut pas qu'ils pensent ça. Il faut avoir des amis. Je vais écrire un post pour faire plaisir à mes amis et mes amis pour me faire plaisir vont liker mon post et peut être, si j'ai de la chance ils vont le commenter et quand ils commenteront mon post je likerai leur commentaire de mon post parce que c'est normal. C'est comme apporter une bouteille de vin ou un bouquet de fleurs quand tu es invité à diner chez quelqu'un. J'aime et je partage comme Jésus. Je suis cloué au siège, devant mon écran et j'aime et je partage les posts et les liens. Je crée du lien. Oui c'est ça. Je partage les news je fais partie du flux. J'aime ça moi faire partie du flux. Pschitt ! Ça fait combien de temps déjà mon dernier Kebab frites de chez Habib ? Les posts s'enchainent. Pas le temps d'aller sur twitter. Message sur mon smartphone. Panza2002

s'est abonné à moi. J'adore qu'on s'abonne à moi. Merci Panza 2002. Je vais sur ta page, j'escalade ton mur. Je te cherche sur les autres réseaux. Qui es tu Panza 2002 ? Est ce que je te connais Panza 2002 ? L'ivresse de l'inconnu. Es tu une fille Panza 2002 ? Ou un garçon ? Qui se cache derrière ce pseudo ? Ca fait toujours plaisir que quelqu'un s'abonne à toi même quand c'est un avatar. On peut être ami avec un avatar. J'ai plein d'avatars comme amis. Je pisse un coup me fait deux nouveaux amis et trois followers. Belle journée. C'est la nuit ? Nous sommes en mars ou en avril ? Faut que je dorme. Faut que je me repose. Mon smartphone est en sentinelle sur le rebord du canapé tout près de mon oreille. On ne sait jamais.

OÙ EST LA TERRE DE ZIMAKO ?

de Sabine Tamisier

Divers cité 1

Soir d'hiver. Nuit.

Dans le jardin d'une maison pavillonnaire, quelque part autour de Calais, là-haut, dans le Nord de la France.

Au fond du jardin, près de la route, sous un arbre, un punching-ball et quelqu'un qui le frappe, de toutes ses forces.

Un adolescent ? Un enfant ?

Ou plutôt un vieil enfant oui, c'est ça, épaules voûtées, frêle silhouette.

Soudain, la porte de la maison s'ouvre, on entend :

« LÂCHE-MOI PUTAIN, LÂCHE-MOI !!! », puis claque fort.

Sur le seuil apparaît un enfant, grand adolescent, enragé, cheveux en bataille, il rabat la capuche de son sweat sur sa tête et court vers le punching-ball, face auquel il s'arrête net.

Le vieil enfant ne le voit pas et ne l'entend pas tant ses coups sont forts sur le punching-ball.

L'ADO ENRAGÉ. – HÉ ! QU'EST-CE' TU FOUS LÀ ?!

Le vieil enfant sursaute, se retourne, le regarde, s'enfuit vers la route.

L'ADO ENRAGÉ. – ATTENDS ! ARRÊTE ! Cours pas ! Reviens ! J'te veux pas d'mal !

Le vieil enfant s'arrête, dans l'obscurité de la rue.

L'ADO ENRAGÉ. – J'te d'mande juste c'que tu fous là, dans mon jardin, à cogner comme un TARÉ sur mon punching-ball ?!

T'as pas d'langue ?

Tu l'as perdu ou bien ?

Ben approche, j'te vois mal. Là, sous le réverbère. Reviens un peu.

Ils se regardent.

T'es si noir. Pas d'ici. Pas d'Calais. T'es d'ailleurs, sûr. T'es d'la Jungle, c'est ça ?

L'autre fait oui de la tête.

Tu m'comprends ? Alors pourquoi tu m'réponds pas ?

Qu'est-ce t'as à t'gratter comme ça ?

T'es v'nu à pieds depuis l'camp pour v'nir shooter dans mon punching-ball, juste ?

Trop loin. J'y crois pas.

Tu v'nais nous voler, c'est ça ? Comme ces autres là, l'aut' jour, chez les Desplanques, ont tout foutu en l'air. Boîte aux lettres, containers.

LE VIEIL ENFANT. – Non.

L'ADO ENRAGÉ. – Quoi, non ?

LE VIEIL ENFANT. – Pas voleur moi. Pas dormir nuit. Gratte. Terrible. La gale. Alors marche Zimako, marche dans la nuit jusqu'ici.

L'ADO ENRAGÉ. – LA GALE ?! File ! Dégage ! C'est quoi cette BESTIOLE ?! Retourne dans ta merde !

L'autre ne bouge pas.

FOUS L'CAMP j't'ai dit, ou j'appelle mon vieux ! J'te préviens, l'est pas vraiment commode.

C't à cause de sa tronche et d'ses cris, qu'moi aussi j'suis v'nu faire un tour LÀ. Pour faire valser mes poings sur l'punching et pas sur sa gueule de PÈRE DÉFAILLANT !

LE VIEIL ENFANT. – Pas peur.

L'ADO ENRAGÉ. – Hein ?

LE VIEIL ENFANT. – Zimako dit : toi dois pas avoir peur GALE.

L'ADO ENRAGÉ. – Ouais, fais moi rire.

LE VIEIL ENFANT. – Moi reste là. Pas bouger. M'approche pas de toi.

L'ADO ENRAGÉ. – Ok. Zi-ma-ko ?

LE VIEIL ENFANT. – C'est mon nom.

L'ADO ENRAGÉ. – D'où tu viens ?

LE VIEIL ENFANT. – SOUDAN.

L'ADO ENRAGÉ. – Seul ?

LE VIEIL ENFANT. – Mon frère. Grand. Grand-frère.

L'ADO ENRAGÉ. – Et c'est tout ?

LE VIEIL ENFANT. – Oui.

L'ADO ENRAGÉ. – Et ta mère ? Ton père ?

LE VIEIL ENFANT. – Morts. Guerre. Petite sœur aussi. Pourquoi Youssouf et moi partis pour ici.

L'ADO ENRAGÉ. – Et l'français ? D'où qu't'as appris à causer comme ça ?

LE VIEIL ENFANT. – Youssouf allait fac Khartoum. Apprendre moi quelques mots. Et aussi dans la jungle là, école pour nous, par gentils français.

L'ADO ENRAGÉ. – GENTILS FRANÇAIS ! Ouais ben va r'trouver ton frère parce que j't'assure que mon père c'est pas c'qu'on peut dire un GENTIL français. L'en a ras la casquette d'voir zoner des lascars comme toi par chez nous. Alors si y's'pointe, tu risques de passer un mauvais quart d'heure.

LE VIEIL ENFANT. – Mort.

L'ADO ENRAGÉ. – Quoi, MORT ?

LE VIEIL ENFANT. – Youssouf. Frère. Mort.

L'ADO ENRAGÉ. – Depuis quand ? J'comprends rien ! T'es v'nu avec lui tu m'as dit !

LE VIEIL ENFANT. – Mort dans jungle. Soupe. Haricots. Pas assez pour tous. Trop nombreux. Dispute. Poignard. Lui, tué.

L'ADO ENRAGÉ. – Putain. T'as une vie d'branque toi. Des fois moi j'm'plains avec mon vieux mais PURÉE, moi j'serrerais à ta place.

LE VIEIL ENFANT. – Aide-moi.

L'ADO ENRAGÉ. – Hein ?

LE VIEIL ENFANT. – AIDE-MOI.

L'ADO ENRAGÉ. – Hé ! Y'a pas marqué la Croix-Rouge ici hein ?!

LE VIEIL ENFANT. – ANGLETERRE.

L'ADO ENRAGÉ. – QUOI ?

LE VIEIL ENFANT. – MOI VEUX PARTIR.

L'ADO ENRAGÉ. – Bien sûr. Comme tous les autres. Y'm'l'a dit mon pater. Veulent tous PASSER ! Là-bas. De l'autre côté. Certains meurent écrasés par l'Eurostar, d'autres par l'camion qui les a charriés sans l'savoir. T'as pas un aut' plan ? T'es d'ceux là ? Tu veux finir comme eux ?

LE VIEIL ENFANT. – Demain, DAME POLITIQUE vient avec gens pour raser camp sud et mettre nous ailleurs en France. Moi veux pas. Voir oncle Angleterre veux. Seulement ça Zimako veut.

L'ADO ENRAGÉ. – Écoute Zimako, j'pige rien à ton affaire. Qu'est-ce tu veux risquer ta peau pour un oncle que tu connais même pas, j'suis sûr, alors qu'y'a une gonze qui veut te trouver une place au soleil ici en France ?!

LE VIEIL ENFANT. – PAS SOLEIL.

L'ADO ENRAGÉ. – Ouais. Ici c'est sûr, dans l'Nord, pas not' fort le soleil.

LE VIEIL ENFANT. – PARTOUT. NORD. SUD. Dans les camps, rien change. Boue. Pluie. Humide. Froid ou trop chaud été. Gale. Et tremble Zimako. PEUR. Zimako veut maison. Travail. Et juste, DORMIR AU CHAUD DANS FAMILLE. Loin de guerres et de morts. Silence. Ils se regardent.

L'ADO ENRAGÉ. – J'peux rien pour toi gars. File, j'te dis. Laisse-moi cogner sur mon punching-ball. J'peux rien pour toi. J'suis qu'un enfant. Rien qu'un gosse. Un SALE GOSSE, comme y dit mon daron.

Silence. Ils se regardent. Zimako ne bouge pas.

L'ado enragé enlève son sweat, son jean et ses baskets. Il roule tout en boule et :

L'ADO ENRAGÉ. – ATTRAPE ! Il lance le paquet à Zimako.

Juste ça je peux. Excuse-moi. Excuse-moi.

Zimako le regarde. Sourit. Serre les habits contre lui et :

LE VIEIL ENFANT. – Merci gosse sale. Merci.

Il s'en va.

MOI AUSSI

^De Sébastien Joanniez
Divers Cités 2

*Des jeunes s'amusez devant un miroir qui ressemble à un quatrième mur.
Ils inventent au fur et à mesure qu'ils jouent cette histoire.*

Il est moche
Elle est laide
Il bave
Elle boite
Il ronfle
Elle râle
Il lui fait la tête
Elle se fait les ongles
Il rentre les plantes
Elle sort le chien
Il allume une cigarette
Elle éteint la télévision
Il ouvre une bière
Elle ferme à clef
Il ne sait pas lire
Ce qu'elle n'écrit pas
Elle ne peut pas dire
Ce qu'il ne pense pas
Il a du ventre
Elle est enceinte
Il veut un fils
Elle espère une fille
Il sera beau
Elle sera belle
Pas comme lui
Pas comme elle
Comme toi
Comme toi
Comme moi ?
Comme eux
Je t'aime
Je t'aime
Il attend dans le couloir
Elle accouche à la salle de bains
Il frappe à la porte
Elle crie
Il entre par le miroir
Elle sort l'enfant de son ventre
C'est un garçon
C'est une fille
Plein de poils
Pleine de cheveux
Qui tète au premier sein
Qui pète au premier bain
C'est le portrait de son père
C'est sa mère crachée

Son nez
Ses yeux
Sa bouche
Son menton
Tremblent
Ses mains
Ses jambes
Il a froid
Tu crois ?
Il faut chauffer la chambre
Il faut de l'argent
Elle dit qu'il doit aller travailler
Il dit qu'elle n'a qu'à se bouger les fesses
Mais elle est si fatiguée
Il a tellement besoin de se reposer
La nuit tombe sur la maison
Ils dorment tous les trois dans le lit
L'enfant au milieu d'eux
Serrés
Collés
Au chaud
Je t'aime
Je t'aime aussi
Mais j'ai faim
Moi aussi
Et j'ai peur
Moi aussi
C'est le matin
L'enfant est réveillé
L'enfant a faim
Il faut déjà se lever
Déjà s'agiter
Chercher la casserole
Bouillir de l'eau
Un café
Une purée
Une tartine
Un biberon
Une tétine
Un bisou ?
Sortir dans l'hiver
Acheter des couches
Du lait
De la pommade
Trouver du travail
Ils descendent les escaliers
Ils sortent de leur immeuble
Ils traversent la rue
Ils attendent le bus
En soufflant sur les mains de l'enfant
En vérifiant les horaires sur le panneau
En rêvant qu'ils ont une voiture
Le bus arrive enfin
Ils montent dedans
Il fait chaud

Ils s'assoient l'un à côté de l'autre
L'enfant entre eux
Le bus démarre
Le bus ronronne
Elle regarde les autres mamans
Les autres enfants
Elle voudrait une poussette
Il s'endort contre la vitre
Il aimerait un oreiller
Ils descendent à l'arrêt
Centre commercial
Il porte l'enfant dans ses bras
Elle marche
Une main posée sur l'enfant
Ils montent au premier étage
Je veux des baskets
Ils traînent devant les vitrines
Je veux une casquette
Ils prennent les escalators
Je veux un petit chien
Ils montent au deuxième étage
Une peluche
Ils montent au troisième étage
Je veux un sandwich panini
Ils montent au quatrième étage
Une glace à la fraise
Cinquième étage
Je veux plein de
Sixième étage
Une tonne de
Septième étage
Huitième étage
Neuvième étage
Dixième étage
Elle s'imagine
Ici
Mais riche
Et belle
Photographiée
Par des sourires
Des millions de sourires
Il rêve d'être ailleurs
Loin
Avec un horizon
Du vent
Des vagues
Du soleil
Des milliers de soleils
Onzième étage
Tout le monde descend
Tout le monde redescend
Tout le monde dégringole
Dix neuf huit sept six cinq quatre trois deux un zéro
Ils n'ont rien
Ni couches

Ni lait
 Ni baskets ni panini
 Il dit qu'il faut trouver du travail
 Elle dit qu'elle a besoin de réfléchir
 Il dit que c'est urgent
 Elle dit que ça ne tombe pas du ciel
 Il dit que rien ne tombe du ciel
 À part la pluie et les soucis
 Et les enfants
 Elle dit qu'il faut parler moins fort
 Il dit que c'est son problème
 L'enfant pleure voilà bravo
 C'est toi
 C'est toi
 C'est moi ?
 C'est qui ?
 C'est la faute à qui alors ?
 Si l'enfant pleure ?
 Il montre une mémé avec un gros caddie rempli
 Elle dit non de la tête
 Il s'approche de la mémé
 Il montre l'enfant dans ses bras
 Il retourne ses poches vides
 La mémé ouvre son sac à main
 Elle lui donne une pièce
 Il lui parle
 Elle lui donne une autre pièce
 Il revient
 Un peu plus joyeux
 Elle dit que c'est un début
 Mais que ça ne suffira pas
 Pour le lait peut-être
 Mais pas les couches
 Ils vont acheter du lait
 Ils sortent du centre commercial
 Ils reprennent le bus
 L'enfant s'endort sur ses genoux
 Ils descendent à l'arrêt Centre-ville
 Où les restaurants
 Où les magasins
 Où les bureaux cherchent des chômeurs
 Pour laver surveiller servir
 Ils entrent partout et demandent
 Demandent
 Du travail ?
 Mais ils n'ont pas de chance aujourd'hui
 Il faudra revenir demain
 Peut-être
 C'est comme ça ici
 C'est comme ça partout
 Il y a trop de chômeurs ici
 Ici comme partout
 Alors ils reprennent le bus
 Ils ne peuvent pas s'asseoir
 C'est l'heure où tout le monde prend le bus

Il s'endort accroché à la porte
Il rêve d'un matelas
Elle regarde par terre
Les pieds des passagers
Elle voudrait des nouvelles chaussures
Ils rentrent chez eux
Elle prépare du lait chaud pour l'enfant
Il allume la télévision
Elle éteint la télévision
Elle dit qu'il faut changer l'enfant
Changer le chauffage dans la chambre
Changer la place des meubles
Changer tout
Alors debout
Il la regarde
Il hésite
Il rallume
Il éteint
Il ouvre la bouche
Il la ferme
Il sourit
Je t'aime
Elle le regarde
Elle hésite
Elle part
Elle revient
Je t'aime
Il se lève
Il va changer l'enfant
Elle va changer le lit
Ils vont changer tout

Les jeunes sortent ensemble en riant.

LE NOYAU AFFINITAIRE

Ronan Mancec
Divers Cités 2

Le texte boucle : il est possible de le jouer à l'infini.

On peut interrompre le jeu à tout moment, mais il convient au minimum d'entamer un deuxième tour, en poursuivant le texte assez loin pour que le public repère la boucle.

- C'est ce qu'on voulait, non ?
- C'est une lettre ouverte
- C'est très ouvert
- C'est très bien
- Il ne reste plus qu'à mettre notre signature et chacun va enfin pouvoir rentrer chez soi
- On y va alors, on n'attend plus
- On a assez attendu comme ça, il faut agir, maintenant, il faut signer
- On signe
- Qu'est-ce que vous faites ?
- Vous voulez nous forcer la main ?
- Dans la précipitation ?
- Moi j'aurais besoin de temps pour relire à tête reposée
- Chez moi
- On peut peut-être la relire une dernière fois tous ensemble et –
- Hors de question
- On a validé dix fois chacun des points
- Il n'y a que trois phrases trois revendications ça ne fait que trois phrases à lire
- Trois phrases choc
- Si on n'est pas d'accord je m'excuse par avance auprès de tout le monde mais
- Il va falloir qu'on en passe par un vote
- Encore un vote ?
- Oh non
- On signe
- Pitié
- On vote
- Votons pour savoir si on relit ou si on signe
- On s'apprête à voter pour savoir si on signe un texte qu'on a écrit tous ensemble ?
- Et pourquoi pas ?
- Ça ne va jamais finir c'est épuisant
- Moi je dois y aller j'ai poney désolé
- Tu plaisantes j'espère ?
- C'est beaucoup trop rigide comme manière de faire
- Rien n'est possible si on ne passe pas par le vote
- Je ne suis pas d'accord j'ai même l'impression que le vote
- Le débat
- Nous empêche d'avancer
- C'est vrai ça rend toute action impossible
- Le débat rend toute action impossible ?
- J'ai bien entendu ?
- Ça va prendre deux secondes détendez-vous
- On a bientôt fini si chacun y met du sien
- Qui s'abstient ?
- J'hallucine
- Moi je ne m'abstiens pas mais je ne prends pas part au vote
- C'est la même chose on en a déjà parlé

– Peu importe je fais les deux si vous préférez je m’abstiens avec la main droite et je ne prends pas part au vote avec la gauche

– Pourquoi ?

– Moi, pareil

Je voudrais rentrer

Il est tard et j’ai faim

– Je ne suis pas d’accord avec l’idée que nous devons être d’accord

– C’est comme ça que vous faites la révolution ?

– On n’a jamais fait une révolution avec des ventres vides

– Redescendez on n’est pas en train de faire la révolution on est en train de décider si on signe la lettre ouverte

Hé

– Ça commence comme ça, la révolution, qu’est-ce que tu crois ?

– Ah

Ok

– On peut imaginer de faire circuler deux versions de la lettre ouverte ?

Une version sans signature et une version avec signature ?

– Si chacun fait circuler une version différente moi j’ajouterais bien une petite illustration

Un dessin d’humour une caricature sympa

– Ça nous expose moins

– Si on se fait gauler

– Et ça permet de ratisser encore plus large

D’ailleurs j’ai un petit regret qu’on ne parle à aucun moment, dans la lettre –

– Je reprends

Qui veut signer ?

– Levez la main

– Bon ben c’est bon c’est signé

– Bravo la démocratie

– Tout de suite les grands mots

– Je signe

Je mets quoi ?

– Quoi ?

– Comme nom ?

Je mets quoi ?

– C’est quoi le nom de notre collectif ?

– Collectif ?

Je ne sais pas si le mot est bien choisi

On est un collectif ?

Vous diriez ça ?

Un collectif ?

– J’ai dit ça sans trop réfléchir je ne voulais pas –

– Peut-être que le mot

Rassemblement

Serait mieux

– Collectif ça veut dire qu’on va devoir mener un projet ensemble

– C’est ce qu’on fait

– La lettre ouverte, c’est un projet

– Ça fait collectif d’artistes, aussi

– J’aime bien

– Ça fait saltimbanques

– Le mot Collectif, moi, il me gêne

– Il faudrait quelque chose de plus engagé

– Ce qu’on peut dire

Juste pour avancer pour se mettre un peu d’accord

On peut dire que nous ne sommes pas un parti politique

- Non
 - Nous ne sommes pas une association
 - Non
 - Nous ne sommes pas un média alternatif
 - Un média alternatif ?
 - On ne sait même pas ce que c'est
 - Si tu vas par là, nous ne sommes pas non plus un centre de tri postal
 - Je ne vois pas vraiment le rapport
 - Ni une pépinière de jeunes talents
 - Ni un syndicat d'éleveurs de licornes
 - Pas mieux
 - C'est ridicule
 - On pourrait avancer s'il vous plaît il y en a qui se lèvent demain
 - Nous sommes le premier noyau
 - C'est beau
 - C'est super engagé
 - Le noyau affinitaire
 - C'est beau mais ça ne veut rien dire
- Noyau
- Affinitaire
- Personne ne va nous suivre
 - C'est ce que nous sommes
 - Ça me bloque
- Excusez-moi mais ça me bloque
- Faut que je le dise
- Ecrire une lettre ouverte d'accord, mais dire aux gens que je suis le Noyau affinitaire
- C'est pas possible
- Est-ce que vous avez fait une liste des noms possibles pour notre groupe ?
- Non ?
- Qui veut la faire ?
 - Dès qu'on parle un peu sérieusement il n'y a plus grand monde
 - Je vais la faire, moi
 - Merci
 - Moi je comprends les réticences
- Les attitudes malhonnêtes laissent des traces
- Tu as quelque chose à dire ?
 - Oui
- Je regrette la manière dont on a écrit la lettre ouverte
- Je regrette la manière dont a été construit ce groupe
- Certains
- Certaines
- Des gens
- Certains d'entre nous
- Se sont vus hier
- Quoi ?
- J'ai le droit de dire ça ?
- Dans une relative opacité
- T'es de la police ?
 - Une opacité que personne n'a dénoncée
- Je ne veux pas alimenter de guéguerres
- Mais
- C'est dommage de te mettre à dos toute une partie d'entre nous
- En disant des choses pareilles
- Je le prends pas très bien qu'on en fasse une affaire d'état
 - Tu ne veux plus faire partie du groupe ?

- C’est quoi cette question ?
- Excusez-moi de vous couper
- Ça fonctionne comment, exactement, les tours de parole ?
- Il n’y a rien de plus difficile que l’unité
- On l’a bien vu
- Soyons à la hauteur des enjeux
- Pardon
- Qu’est-ce qu’il y a ?
- Pardon
- La victoire est à ce prix
- Pardon
- Mais qu’est-ce qu’il y a ?
- Pardon
- A la portée de chacun d’entre nous
- C’est juste un fou rire
- Ça va passer
- Faites pas attention
- C’est nerveux
- On a bien vu comme c’était difficile d’écrire la lettre
- Alors même s’il n’y a pas de quoi s’enflammer le résultat est quand même globalement positif
- On y est parvenus
- Le texte me semble suffisamment vague et flou pour ne mécontenter personne
- C’est ce qu’on voulait, non ?
- C’est une lettre ouverte
- C’est très ouvert
- C’est très bien
- Il ne reste plus qu’à mettre notre signature et chacun va enfin pouvoir rentrer chez soi
- On y va alors, on n’attend plus
- On a assez attendu comme ça, il faut agir, maintenant, il faut signer

UN TRUC PAR COEUR

de Lise Martin
Divers Cités 2

Personnages

Chœur/ paroles d'adolescents

L *une fille*

Temps 1

Rassemblement

Ça devait arriver.
Elle était trop bizarre.
Tu te souviens quand elle a pleuré.
Ça met mal à l'aise.
On n'avait rien fait.
Ben nan.
Enfin je crois pas.
T'avais pas dit un truc ?
Je voulais pas réciter son poème c'est tout.
Devant tout le monde en plus.
Je lui ai dit Rimbaud c'est un mytho.
C'est pour ça qu'elle a pleuré ?
Faut croire.
Et le jour où elle nous a fait un cours sur les dangers des portables, de face book.
Réseaux sociaux réseaux sociaux. Sites pornos !
Toute la classe s'est marrée.
Elle a tapé comme une malade sur son bureau.
C'est là qu'elle a pleuré.
Nan.
Elle s'est énervée.
Ses cours c'était n'importe quoi.
La guerre des S !
Pourquoi vous ne mettez pas les S au pluriel.
Une poule sans S. Deux poules avec un S.
Vous n'êtes pas tout seul. Il y a les autres. Et les autres ils sont plusieurs avec un « S » !
Elle hurlait. Mettez des S aux mots !
On s'en fout si les poules elles ont pas de S.
On dit pas les poulesses.
C'est là qu'elle a jeté les copies dans la classe.
Et elle est tombée.
Toute seule.
Comme ça.
T'avais pas dit autre chose ?
Il y avait du bruit.
Elle a jeté les copies dans la classe.
Elle est tombée toute seule.
On a déclenché l'alarme incendie.
Ils sont pas venus tout de suite.
Normal.
Tous les jours quelqu'un la déclenche.
Les pompiers sont arrivés trop tard.
On n'y est pour rien.

Temps 2

Effervescence

*Tous les profs sont en grève.
Ils en ont parlé à la télé.
Ils ont interrogé le proviseur.
Il a dit qu'il punirait les coupables.
Il les connaît ?
Toute la classe est convoquée demain.
Elle est tombée toute seule.
Ils vont fermer le lycée.
C'est chaud.
Elle est tombée toute seule.
Ouais elle est tombée toute seule.
Toute seule.
Franchement ça m'a choqué.
Elle est tombée comme ça
D'un coup.
Tout le monde l'a vue.*

L : Pas moi.
Quoi ?
L : J'ai pas pu la voir. Vous étiez devant.
La prof elle hurlait asseyez-vous asseyez-vous !
C'était la panique.
Toute la classe était debout.
L : Moi j'étais assise.
Et alors ?
C'est toi qui as balancé au proviseur ?
L : J'en ai parlé à ma mère, c'est tout.
T'as dis quoi ?
L : Rien.
Elle est tombée toute seule.
Y a rien d'autre à dire.
L : Elle n'est pas tombée toute seule.
T'as rien vu.
L : J'ai entendu.
Je vois pas le rapport
Tu te souviens d'un truc toi ?
Nan.
L : Vous l'avez insultée.
Tu délirés.
Tout le monde parlait.
L : Vous l'avez insultée.
Et alors c'est que des trucs comme ça.
L : Des insultes c'est des trucs ? Salope c'est un truc ?
Si je te dis salope tu vas tomber la tête la première ?
Salope !
Tu vois t'es encore debout.
Elle est tombée toute seule point barre.
Si une insulte ça tuait, on serait tous morts.

Le groupe s'éloigne. La fille reste seule.

L : Vous raconterez ça demain au proviseur devant vos parents !

Temps 3

Vent de panique.

Il paraît que la prof est morte.

Mais non, elle est sortie.

L : Comment tu le sais ?

Ma mère elle travaille là-bas.

Et elle l'a vue ?

Vite fait.

L : Elle est blessée ?

Sûrement.

Elle est en fauteuil roulant ?

Elle a des béquilles ?

Je sais pas.

L : Ma mère veut que je dise la vérité

Elle est tombée qu'est ce que tu veux dire d'autre.

L : Fais pas celle qu'a rien vu rien entendu.

C'est pas à cause de ce qu'ils ont dit.

C'est que des mots.

Des trucs qu'ils pensent pas.

L : T'aimerais te faire traiter toi ?

Nan mais je tomberai pas comme ça d'un coup.

T'en sais rien.

Elle va revenir tu crois ?

Je sais pas.

L : Si on ne se dénonce pas on est renvoyés.

Ma mère va me tuer.

Moi je peux pas balancer.

On s'excuse c'est tout.

Pour un truc qu'on n'a pas fait ?

C'est un peu de la faute de tout le monde.

L : A force de faire n'importe quoi et de dire n'importe quoi.

Moi les cours ça me saoule.

Apprendre des poèmes toutes les semaines.

L : On lui fait une lettre pour s'excuser.

Ouais et on met des S partout.

Pas sûre que ça suffise.

L : On l'écrit et on la fait signer à tout le monde.

Et ceux qui voudront pas ?

On n'aura plus besoin de les dénoncer.

Temps 4

Repentance

Madame on veut s'excuser pour ce qui vous est arrivé. On espère que vous allez mieux. On est vraiment tristes si vous vous êtes blessée en tombant. J'espère que vos blessures vont se refermer vite.

Quand vous reviendrez on apportera des loukoums, la mère de Selma fait les meilleurs de la Cité. Et Laura elle veut vous prêter un grigri qui soigne le mal de tête. Gina, elle fera un thé au gingembre.

Mais je vous jure madame que personne ne vous a poussé.

Vous êtes tombée comme ça toute seule. D'un coup.

Anissa elle dit qu'on est un peu tous responsables parce qu'on vous a énervé.
Et que certains mots vous ont blessé, et qu'ils auraient pu vous tuer.
Heureusement les pompiers sont arrivés.

En attendant, toute la classe (sauf 2) vous offre ces petits cadeaux.

Le premier, c'est de la part des filles, des coques pour votre nouvel iPhone que les garçons vous offrent.

Il est neuf mais ils ont pas la garantie.

Quand vous reviendrez on vous expliquera comme ça marche.

Et puis on a écrit un début de rap c'est comme un poème. On le fera en entier quand vous reviendrez.

*Plus jamais vous tomberez la tête sur le bureau
Promis on enlèvera nos manteaux
Plus jamais vous s'erez malheureuse au boulot
Promis on slamera au tableau*

Tout ça c'est quand même la faute à Rimbaud.